

Dans la même collection :

- n°1** Les Bruyères-Saint-Julien
- n°2** Décors et Urbanisme
à travers la rive sud
- n°3** De Malaunay à l'île Lacroix
La ligne 16 de la TCAR
- n°4** Saint Romain
De la légende... à la foire
- n°5** Le parlement de Normandie
1499-1790
- n°6** Et la Seine devint maritime
- n°7** Le port de Rouen
De l'île Lacroix à La Bouille
- n°8** Rouen, lieu d'histoire maritime
- n°9** Mémoires de Guerre I
La Rive gauche de 1870 à 1914

Gratuit,

ne peut être vendu.

Imprimé sur papier recyclé



MÉMOIRES DE GUERRES II

LA RIVE GAUCHE DE 1914 À 1940

Loïc Vadelorge

Collection histoire(s) d'agglo

n°10

DISTRICT



AGGLOMÉRATION
ROUENNAISE

Ce projet est à l'initiative de la Commission Vie Culturelle du District de l'agglomération rouennaise présidée par Jean-Yves Merle.

Composition du groupe Histoire :

- Alain Alexandre - Jérôme Chaïb - Olivier Chaline - Frédéric David
- Jérôme Decoux - François Foutel - Fanny Germain - Claude Lainé
- Serge Martin-Desgranges - Jean Maurice - Jean-Yves Merle
- Pierre Olingue- Jean-François Paux - Jean-Robert Ragache
- Philippe Renault - Cécile-Anne Sibout - Charles Théron.

Coordonnateur : Loïc Vadelorge

Conception, réalisation et suivi :

Service Vie Culturelle du District
de l'agglomération rouennaise

**Serge Martin-Desgranges
Jean-François Paux
David Olszewski
Francis Gravigny**

Maquette et mise en page :

Stéphanie Marc

Contact :

**Service Vie Culturelle
District de l'agglomération rouennaise
32, rue de l'Avalasse, BP 589
76006 Rouen Cedex
Tél : 02 35 52 69 60**

Bagatelle

Chère Madame, Cher Monsieur,

L'agglomération rouennaise possède un patrimoine remarquable par sa richesse et sa diversité. Ces fascicules de la collection "histoire(s) d'agglomération" se proposent de vous en faire découvrir quelques aspects. Ce qui fait notre environnement d'aujourd'hui doit plus à la volonté des hommes qu'au hasard.

Construire l'avenir en inscrivant notre agglomération dans la modernité se fera d'autant mieux que nous aurons une meilleure connaissance de son histoire.

En revenant sur notre passé, le DISTRICT prépare donc aussi l'avenir.

Tout chaleureusement
Laurent Fabius

*Président du District
de l'agglomération rouennaise*

DÉTAIL DU MONUMENT AUX MORTS DE LA PLACE D'HÔTEL-DE-VILLE DE OISSEL



Les historiens contemporains ont confirmé l'ampleur de l'effort national consenti par les Français au cours de la Grande Guerre. Cet héroïsme collectif semblait appeler une commémoration généralisée et harmonieuse que l'État favorisa au sortir de la guerre en aidant les communes à proportion de leur population. Des entreprises et des artistes se spécialisèrent dans la production en série de monuments ou d'éléments de monuments. On a vu (fascicule n° 9) comment cette production toucha de nombreuses communes de la rive gauche.

Ce qui frappe cependant le spectateur d'aujourd'hui, c'est l'absence d'une commémoration à l'échelle de l'agglomération ou du département. Dans l'Entre-deux guerres, tout se passe, au contraire, comme si chaque commune ou chaque groupe socio-professionnel (les instituteurs, les employés de la Préfecture...) tenait à célébrer ses propres morts. La saga des monuments aux morts de la ville de Rouen est emblématique de cet éparpillement de la mémoire.



■ LE CIMETIÈRE SAINT-SEVER

Rouen a construit en effet deux monuments pour la Grande Guerre. Le monument aux morts proprement dit, édifié au cimetière Saint-Sever (sur la commune de Petit-Quevilly) en 1925, se veut un hommage aux 6 000 morts de la commune. Des stèles, disposées en hémicycle, égrènent la litanie des noms, classés par ordre alphabétique.

Elles forment le cadre d'un monument imposant mais très équilibré, dû au ciseau du sculpteur Raoul Verlet, membre de l'Institut. Quatre allégories nationales encadrent un cercueil anonyme, recouvert d'un linceul et sur lequel repose un casque de poilu. On reconnaît aisément la France, couverte d'un bonnet phrygien et affublée d'un coq gonflant le poitrail, l'Italie et sa louve romaine allaitant Romulus et Remus, l'Angleterre dont le trident évoque la maîtrise des mers et la Belgique et son lion du

Brabant. Le traitement académique des sculptures (drapés, nudité) n'exclut pas l'affirmation nationaliste. La France foule du pied le casque à pointe de l'Allemagne.



■ DÉTAIL DU MONUMENTS AUX MORTS
DU CIMETIÈRE SAINT-SEVER

section



On pourra s'étonner de voir ériger un monument si loin du centre-ville rouennais. De fait, nombre de Rouennais ignorent encore la localisation de leur monument aux morts et le confondent avec le monument à la Victoire de la place Carnot. C'est la logique alliée qui commanda pendant la guerre cet emplacement. Les Anglais, qui avaient installé une base arrière très importante sur la rive gauche et notamment des hôpitaux, souhaitèrent, au sortir de la guerre, enterrer leurs morts, au plus près de leurs lieux de

décès. Une parcelle de terrain funéraire leur fut ainsi octroyée sur la commune de Grand-Quevilly (actuel cimetière anglais). Là ils installèrent 1 330 sépultures, objets d'un soin constant, ainsi qu'un mémorial, petit édifice de brique et de pierre sur lequel on peut lire une formule tirée de la Bible (Ecclésiaste) : "Their name liveth for evermore" (leur nom vivra à jamais). La France ne pouvait décemment honorer ses morts loin de ceux de son alliée. Mais la diplomatie de l'Entente cordiale ne satisfaisait pas les Rouennais. Ils décidèrent ainsi d'édifier un second monument, sur la rive droite (place Foch).

Victoire, inauguré en 1926, est dû à l'atelier du sculpteur Maxime Real del Sarte, l'un des plus célèbres réalisateurs de monuments aux morts dans l'Entre-deux-guerres. Il se compose d'une colonne triomphale cannelée qui symbolise l'Union sacrée (faisceau) et qui supporte une Victoire ailée. Au pied de la colonne, Jeanne d'Arc soutient la veuve et l'orphelin tandis que deux soldats veillent au monument. La base, assez lourde, comporte deux bassins alimentés par des figures de dragons.

Sur les côtés, deux bas-

reliefs en bronze représentent le départ de la nation belge, envahie par les troupes allemandes et son arrivée en Normandie. Ce monument fut récemment transféré sur la rive gauche pour permettre l'aménagement de la station de métro "Palais de Justice".



C'est dire que la rive gauche
 DÉPLACEMENT À LA VICTOIRE
 PLACE FOCH AVANT SON DÉPLACEMENT

Ouagerville

consacra de nombreux efforts à la célébration de la Grande Guerre. A la veille de la Seconde guerre mondiale encore, le conseil municipal de Grand-Quevilly, alors présidé par le jeune Tony Larue, décidait d'édifier un nouveau monument pour honorer dignement ses morts, conscient que les plaques déposées au cimetière ne suffisaient plus pour une ville en pleine expansion. Cette érection tardive (1937), rue du 11 novembre, confirmait que près de vingt

B

ans après le conflit, sa mémoire était encore vive. On peut aujourd'hui s'interroger sur l'avenir de cette mémoire de la Grande Guerre. Les noms s'effacent sur certains monuments (cimetière de Saint-Etienne-du-Rouvray, cimetière Saint-Sever), victimes des intempéries. Certains monuments se fissurent (cimetière de Oissel). D'autres monuments au contraire ont été restaurés. On a ainsi repassé les noms en rouge à Saint-Etienne-du-Rouvray (place de l'Hôtel-de-ville) et à Petit-Couronne (cimetière), préservant leur mémoire.

La stèle de Henri Barbusse

11

En érigeant en 1961, une stèle à Henri Barbusse, la ville de Saint-Etienne-du-Rouvray semble perpétuer la commémoration de la Grande Guerre. Le monument, dû au stéphanois Amaury Dubos, fait référence à l'ARAC (Association Républicaine des Anciens Combattants) et à l'auteur d'un des best-sellers de la Grande Guerre, *le Feu*, (prix Goncourt en 1917).

Mais Barbusse ne fut pas seulement l'un des anciens-combattants les plus célèbres. Il fut aussi l'un des soutiens intellectuels les plus précoces du Parti communiste, fondé en décembre 1920 au congrès de Tours. C'est dire que la commémoration de 1961, n'est déjà plus celle des années vingt, et qu'elle renvoie à un autre monde, celui de l'après-guerre.





■ STÈLE DES VICTIMES CIVILES DE SOTTEVILLE

La Seconde guerre mondiale n'a pas suscité le même type de monuments que la première. Pourtant la rive gauche de Rouen, très durement touchée par ce conflit, se devait de l'évoquer de manière durable. La Reconstruction puis les Trente Glorieuses qui ont bouleversé le visage de l'agglomération n'ont pas effacé les traces de cette époque terrible. On continue aujourd'hui encore à rappeler ce passé douloureux, comme en témoignent les récentes stèles érigées à Grand-Quevilly ou à Sotteville-lès-Rouen.

La guerre fut traumatisante à de nombreux égards. Par certains aspects elle fut l'inverse de la guerre précédente. Les soldats tués au front (campagne de 1940, campagne de 1944-1945), furent, toute proportion gardée, beaucoup moins nombreux que ceux de la guerre précédente. On ne recense ainsi que 4 noms sur le monument de Moulineaux contre 18 pour la guerre de 1914-1918. La campagne de France, véritable désastre national, ne pouvait susciter de commémoration d'envergure.

Les Français de l'après-guerre n'eurent de cesse d'oublier ces "soldats de l'an 40". De simples plaques, très sobres, rappellent leur sacrifice. On n'y voit ni lauriers, ni coqs. En revanche les bombardements, qui n'avaient guère touché l'agglomération (en dehors de Oissel) en 1918, la dévastaèrent entre 1940 et 1944. Il s'agissait pour les Allemands en 1940, puis pour les alliés à partir de 1942, de détruire le potentiel industriel (notamment les raffineries de Petit-Couronne) et surtout les nœuds de circulation (gare de triage de Sotteville-lès-Rouen, ponts de Oissel, ponts de



■ PLAQUE DU MONUMENT AUX MORTS DE MOULINEAUX

Rouen). Les victimes civiles de ces bombardements se comptèrent par centaines, certaines communes comme Oissel, Petit-Couronne ou Sotteville payant un tribut humain considérable.

De même, si les soldats tués au front furent peu nombreux, il faut y ajouter les résistants fusillés ou déportés, les juifs et les déportés politiques. Dès lors la commémoration de la guerre ne pouvait s'incarner dans un monument unique. On préféra la solution de plaques distinctes, allant jusqu'à fragmenter les lieux du souvenir. Il est aujourd'hui aussi difficile de

recenser les plaques apposées sur les édifices publics (écoles, mairies) que les tombes de résistants dans les cimetières (les frères Delattre à Petit-Quevilly, tombe Larson Couture à Saint-Etienne-du Rouvray). Rue de la Pierre d'Etat à Petit-Couronne une plaque rappelle ainsi le bombardement du 26 août 1944 et les 12 victimes civiles. Derrière le monument de la place de l'Hôtel-de-Ville à Saint-Etienne-du-Rouvray, des plaques distinguent les morts par catégories (soldats, morts de l'Hôpital psychiatrique, fusillés, déportés politiques, déportés du

travail). À Petit-Quevilly, les stèles de 1914-1918 sont complétées pour les différentes victimes de 1939-1945, mais un monument distinct honore la mémoire des déportés. De multiples erreurs (de dates, de noms, de communes) se sont glissées sur ces plaques. Ces fragments de mémoire disent la difficulté des contemporains à penser la Seconde guerre mondiale et leur refus de confondre ce qui revient aux actes de guerre (victimes civiles ou militaires) et ce qui est imputable à la barbarie du système nazi.

Ces plaques commémo-

ratives furent apposées très tôt sur les monuments existants. Les durs et sombres combats de la forêt de la Londe, haut-lieu de la Résistance, furent ainsi célébrés par des inscriptions et de petits monuments (stèles) érigés sur les lieux mêmes.



■ PLAQUE DU MONUMENT
AUX MORTS DE PETIT-QUEVILLY

À La Bouille, les plaques
sont gravées dès 1946, à

Petit-Quevilly, dès 1949. Elles seront complétées par d'autres évoquant les guerres de décolonisation. La mention AFN (Afrique française du Nord) se lit ainsi sur les monuments des cimetières de Sotteville et de Oissel célébrant tous les soldats morts depuis la guerre de 1870.

pour voir s'ériger des monuments spécifiques à la Seconde guerre mondiale. Un projet de monument commémoratif pour les victimes de la guerre, lancé à Sotteville en 1948 tournera court. Un jury, qui regroupait aussi bien des architectes rouennais (Robinne, Herr) que des architectes parisiens délégués à la Reconstruction (Marcel Lods chargé de Sotteville), sélectionna un projet de l'Ecole régionale des Beaux-arts et une souscription publique fut lancée, sans suite. La ville et ses habitants avaient d'autres urgences. Même remarque à Petit-Quevilly où la municipalité interrompt en 1948 un projet



■ PLAQUE DU MONUMENT AUX MORTS DE LA BOUILLE

En revanche il fallut attendre de longues années

de monument commémoratif, confié à Robert Delandre pour la place Waldeck-Rousseau.

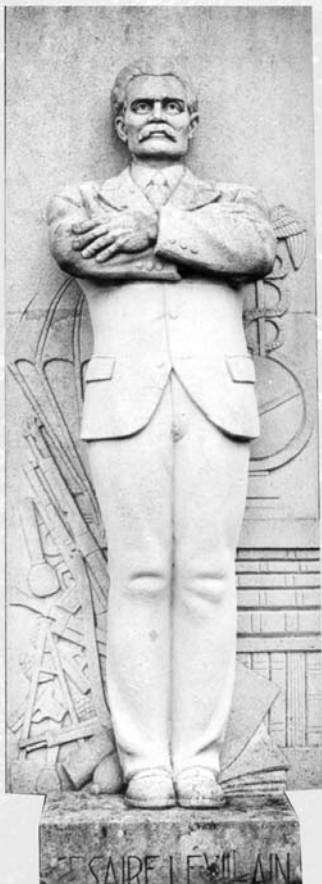
La Résistance montra l'exemple, isolant assez clairement la commune de Grand-Quevilly du reste de la rive gauche. La mémoire de la Résistance est ici indissociable de la personnalité de Tony Larue. Ce grand résistant, maire de la ville sous le Front populaire, est révoqué par Vichy en 1941. Il entre alors dans la résistance haut-normande dont il sera l'un des pivots, associé au mouvement Libération-Nord. Redevenu maire à la Libération il souhaite que la ville porte le souvenir

de la Résistance. Son long mandat municipal de 1947 à 1995, lui permit de réaliser amplement un projet ailleurs abandonné. À la faveur de la Reconstruction et de l'expansion urbaine, la création de nouvelles rues et d'écoles, donneront l'occasion de perpétuer le souvenir des héros nationaux (Jean Moulin, Jean Zay) comme des plus célèbres résistants rouennais (Césaire Levillain, Michel Corroy, Suzanne Savalle).

Plus récemment, Sotteville décida de se pencher sur son "année terrible". La construction

La statue de Césaire Levillain

En 1964, la ville de Grand-Quevilly inaugure un monument à Césaire Levillain (avenue Franklin Roosevelt). Cette statue imposante, due une nouvelle fois à Robert Delandre fait du sacrifice de Césaire Levillain un symbole. Le personnage, fusillé par les Allemands sur la commune le 8 mars 1944, est représenté les bras croisés, le regard calme et décidé. Les proportions ne sont pas celles d'un homme mais d'un géant, dont la sta-



ture morale dépasse le commun des mortels. Derrière le personnage, un bas-relief évoque sur la gauche les combats de la Résistance (armes, parachute, grenades) et sur la droite le savoir (globe, caducée, livres). Il s'agit moins ici d'évoquer la vie de Césaire Levillain, instituteur puis directeur de l'École de Commerce de Rouen, que de souligner que le combat de la Résistance fut avant tout un combat de

valeurs, celles de la démocratie fille des Lumières contre celles du fanatisme et du chaos nazi. Cette commémoration peut sembler bien tardive. Elle ne fut cependant que la contribution municipale au souvenir du sacrifice.

Le stand des fusillés de Grand-Quevilly

Au stand des fusillés (avenue des Canadiens), on éleva dès 1949 un grand monument commémorant la guerre. Ce projet, lancé en 1947 par la municipalité de Rouen, apparaît aujourd'hui comme l'un des premiers projets mémoriaux de l'agglomération. La ville de Grand-Quevilly sollicitée, accepta d'y contribuer sur un terrain propriété de la ville de Rouen. Pendant la guerre en

effet, le stand de tir des Bruyères, édifice de loisir de style mauresque avait été transformé en lieu d'exécution. Trois poteaux de bois rappellent aujourd'hui cette triste mémoire. Le monument lui-même, inauguré en 1950 dans le contexte houleux de la guerre froide, se compose d'une statue très



sobre représentant un homme torse nu au poteau d'exécution et d'un gigantesque mur dans lequel sont insérées des plaques commémorant les 76 fusillés rouennais. Une vaste esplanade permet d'accueillir des cérémonies du souvenir. Entouré d'arbres hauts qui le dissimulent de la fréquentation d'une artère majeure de l'agglomération, le lieu frappe par sa puissance évocatrice.



Oratoire

du métro, qui devrait permettre à terme d'achever le plan de Reconstruction établi par Marcel Lods, amena le Service d'urbanisme et la Ville à se pencher sur le passé douloureux de 1944. En face de l'immeuble Flandre, un petit monument fut érigé en 1994. Il comporte deux éléments complémentaires. D'une part une plaque dont le recto pédagogique explique l'ampleur des bombardements de la dernière guerre, en insistant notamment sur les 561 victimes de la nuit du 18 au 19 avril 1944. Au verso sont inscrits les noms des 722

victimes civiles tuées lors des 38 bombardements subis par la ville et qui lui ont valu le 11 novembre 1948, la croix de guerre avec palmes. D'autre part à un mètre, un bloc de granit, simple contrepoids de grue ayant servi à la Reconstruction tient lieu de monument. Cette sobriété réussit cependant à émouvoir car bien plus que les restes du mur de l'Atlantique, elle témoigne d'un désastre mais aussi d'une rédemption à laquelle ont voulu croire les générations de la Reconstruction.

Obagetelle
0198

La question de l'utilité des mémoires de guerres se pose aujourd'hui avec acuité. Le temps semble avoir tranché pour la guerre de 1870 et pour certains monuments de la Grande guerre, médiocres ou trop fragiles et donc promis à la destruction. Il y en a qui appelle à une amnésie face à des célébrations qu'ils jugent anachroniques à l'heure de l'Union européenne et de la mondialisation. Pourtant, si le devoir de mémoire peut sembler pour certains un peu dérisoire, pour des événements qui remontent au minimum à un demi-siècle, le devoir de réflexion demeure d'actualité. Il est la première condition de la démocratie, utopie d'hier mais aussi de demain.



MONUMENT AUX MORTS DE LA GUERRE
DE 1870 DU CIMETIÈRE DE PETIT-QUEVILLY

*Obagatille
0198*

Les rappels historiques effectués par les médias lors des crises militaires récentes ne suffisent pas car ils sont de simples flashes au service de l'actualité.

La véritable réflexion implique la halte et sans doute la contemplation d'une œuvre, d'un matériau ou d'un site. Mieux que les cours d'Histoire qui ne s'adressent qu'aux plus jeunes, les monuments publics invitent à se pencher sur le passé.

Certes ces édifices paraissent datés. Les hommes et les femmes qui y sont représentés diffèrent par leur costume ou leur place sociale de ceux de notre temps. Mais bien des artistes et bien des monuments ont su dépasser le système de valeurs de leur époque pour témoigner de questions universelles. C'est dire que nombre d'entre eux valent la visite qu'on a voulu ici préparer.

Loïc Vadelorge

25

Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

section

*Usagetelle
1913*

B

Remerciements :

Nous tenons à remercier pour leur accueil, les services d'archives des communes de Rouen, Petit-Quevilly, Grand-Quevilly, Sotteville-lès-Rouen, Saint-Etienne-du-Rouvray, Oissel, Petit-Couronne, Grand-Couronne, Moulineaux, La Bouille. On associera également à ces remerciements Mademoiselle Sonia Boué, Mesdames Leroy et Catherine Chantier, Messieurs Claude Fournye, Franck Hartnagel, René Lefebvre, Charles Théron et Vincent Voranger.

Pour en savoir plus :

Sur les monuments :

BECKER, Annette. *Les monuments aux morts. Mémoire de la Grande Guerre.*
Paris : Editions Errance, 1988.

POIRRIER, Philippe, VADELORGE, Loïc. "La statuaire provinciale sous la Troisième République. Une étude comparée : Rouen et Dijon". *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 42-2, avril-juin 1995, p. 240-269.

PROST, Antoine. "Les monuments aux morts. Culte républicain? Culte civique? Culte patriotique?". Dans *NORA, Pierre (dir). Les Lieux de Mémoire, I, La République.* Paris : Gallimard, 1984, p. 197-225.

La sculpture au XIXe siècle, une mémoire retrouvée. Les fonds de sculpture.
Paris : Ecole du Louvre-La Documentation française, 1986.

VADELORGE, Loïc. *Les statues de Rouen. XIXe-XXe siècles.* Rouen : Connaître ROUEN-VII, 1999.

Sur l'histoire de la rive gauche :

La Bouille, perle de la Seine.
Association la Bouillotte, 1995.

Le frais et charmant village de Grand-Couronne. Une commune rurale à l'aube du XXe siècle (1890-1914). Société d'Histoire de Grand-Couronne, 1997.

LEROY, Léon, ANDRIEU, Daniel, GLABIK, Jean-François. *Sotheville. Les feuilles mortes*, vol. 2, Sotheville : Maison pour tous, 1990.

Mairie de Petit-Quevilly. Mémoires.
Association des amis du Patrimoine de Petit-Quevilly, 1992.

Oissel histoire, n° 1, 29 octobre 1982 ; n° 3, 6 mai 1983 ; n° 4, 14 octobre 1983

PESSIOT, Guy. *Histoire de l'Agglomération rouennaise. La Rive gauche.* Rouen : Editions du P'tit Normand, 1990.

TURGIS, Edouard. *Souvenirs de l'Occupation allemande.* Rouen, 1874, réédition Bertout, 1988.

Photographies :

© Collection privée Loïc Vadelorge